

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 7

Artikel: Beaux-arts
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-213722>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UNE RESSUSCITÉE



Ouf ! quelle émotion. Ne nous a-t-on pas dit que les barques qui sont un des charmes familiers du Léman, les gracieux papillons du lac, allaient disparaître, victimes, elles aussi, de l'affreuse guerre. Nous ne nous en serions pas consolés. Le lac eût perdu l'un de ses attraits, et non le moindre. Mais par bonheur, ce n'était qu'une fausse alerte. Le bleu Léman gardera ses barques, dont il est justement jaloux et fier.

Et l'on pourra redire avec Eugène Rambert :

Blanche voile furtive
Qui glisse loin du bord,
Sais-tu sur quelle rive
Tu vas chercher un port ?

Je suis la voile blanche
Amoureuse du vent,
Qui s'enfle et qui se penche
Et rit au flot mouvant.

Le gouvernail, sans doute,
Vise un port, cherche un lieu;
Moi, je n'ai point de route
Si non le grand lac bleu.

Je vais au gré de l'onde,
Du vent, des matelots,
Ne sachant rien du monde
Que le ciel et les flots.

Beaux-Arts. — M. le professeur et statuaire Raphaël Lugeon donnera, du 19 février au 26 mars, au palais de Rumine (salle Tissot), le mardi de 5 à 6 h., six nouvelles séances d'histoire de l'art, avec projections lumineuses.

Le succès de la première série est un sûr garant du succès de la seconde, qui sera consacrée à l'*Art français aux XVII^e et XVIII^e siècles* (architecture, sculpture, peinture, arts mineurs).

AO MILITÉRO

Lai a dâi coup que lâi fâ pas bin biau ào militéro, principalameint quand on è malâdo et qué lo mайдzo lè on bocon renienteint, quemet monsû Belioud que l'étâi mайдzo dâo bataillon. Sè crayâi adf que lè malâdo vugnant lâi empliâ la tîta d'ouvrage. Quand on militero l'arrevâve, tot biêvo, tot fliappi, tot passâ, tot moindro, lâi desâi :

— Qu'è-te que vo z'ai ?
— Monsu lo mайдzo, su bin malâdo.
— Bin malâdo, qu'ein séde-vo ? vo n'îte pas mайдzo. On va vo bailli duve puchete rachon d'oulio de ricin, ti lè dzo tant qu'à que vo sèyi guéri ! Hardi ! via !

Et lâi faillâi passâ et agaffâ clli remfdo, que lo crûto Cressi l'è bin meillâo.

Se on autre revugnâi, lo mайдzo lâi desâi :

— Qu'âi-vo oncora, vo ?
— Monsu lo mайдzo, i'é mau ài deint.

— Mau ài deint ! Su su que lè l'estoma que vo fâ mau : vo z'îte tant toupin. Hardi ! via !

Duve rachon d'oulio de ricin.

Lâi avâi rein d'autre à fère qu'à bâire.

Et dinse tota la dzornâ et ti lè dzo, tant qu'à la fin, lè malâdo lâi vugnant pe rein po ne pas adf s'eingosalâ cll'oulio.

Lo mайдzo l'étâi tot dzoü et sè desâi : « Sti coup, lâi a pe min de elliau dzanlyau que sè preteindant malâdo et que lo sant pas mé qu'on einfliema de martsaud. »

Et quand lè qu'on savâi que l'étâi monsû Belioud que l'étâi mайдzo à n'on bataillon, lâi avâi quasu min de malâdo.

Mâ vaitcè qu'on coup lâi arreve on puchaint corps de pè Penâ, qu'on lâi desâi Bourion et que l'étâi asse rodzo ài djoûte et que l'avâi 'na mena quemet quaucon que n'a jamé ètâ malâdo.

— Qu'è-le cosse, so fâ dinse lo mайдzo, vo z'ai bouna mena.

— Lè veré, monsû lo mайдzo, bâivo quemet on municipau, medzo quemet on assesseu, ma pu pas dremi.

— Ah ! lè dinse. Eh bin, on vâo vo bailli de l'oulio de ricin, onna drobllia rachon et se vo reveni déman, on vo z'ein baillé trâi iâdzo dè plie.

Lo leindèman, m'einlèvâi sè mon Bourion revugnâi pas, asse biau rodzo et rovilleint que lo dzo dèvant.

— Monsu lo mайдzo, que lâi fâ, du hier à né, quand l'oulio l'a zu fâ effé, ie medzo quemet on syndico et bâivo quemet on conseillé, mâ pu adf pas dremi.

— Bailli-lâi on litro d'oulio de ricin, que respond lo mайдzo, tot ein colère.

Et Bourion l'âi fâit bâire et s'ein allâ.

Dou dzo ein aprî, mon Bourion revugnâi.

— Monsu lo mайдzo, que lâi fâ, ie vê pas pi traui mau, ie bâivo quemet on musicien et medzo quemet on commi ravageu, mâ pu adf pas dremi.

— Tonnerre de Dieu, lâi faut betâ cinquanta cornette (ventouse) et lâi eingosalâ onna breinta d'oulio de ricin et se revint m'einlèvâi se lo tsaplio pas...

Mâ, lo dzo aprî, mon Bourion l'étâi r'quie avoué sa grôche frimousse.

— Quemet, lè oncora vo, que fâ lo mайдzo.

— Oi, que respond Bourion, su p'rein malâdo por cein que, ora, ie sé porquie ne pouâvo pas dremi : lè que mon Ihî l'étâi pliiein de pudze et de parianne. Vo m'âi tant bailli de clli l'oulio de ricin que lè parianne et lè pudze que m'ant pequâ l'ant zu mau mau ào veintro. Adan tandu que sant zuve ào pêtelet, i'é betâ mon Ihî a onn'autra pliice. N'ant pas su lo retrovâ et dinse i'é bin droumâ. Respet !

MARC A LOUIS.

Les chansons montagnardes de la Suisse romande

par W. ROBERT

(Reproduit de l'*Echo des Alpes*).

IV

Il y avait une fois, près de Villars-sous-Mont, une belle fille et deux vaillants chevriers. Le soir, quand ils étaient de retour de la montagne, ils venaient lui conter fleurette. Lequel choisir, jolie Gotton ? Ils sont tous deux gentils chevriers et, de plus, « jolis comme des vachers. » Aussi, Colas et Pierre ne cherchaient qu'un prétexte de dispute : Ton bouc n'est qu'un bouquet à côté de mon « sans-corne » ; j'en prends à témoin la gracieuse Gotton. — Et les gros mots de s'échanger. Ils allaient se battre quand la belle elle-même vint les séparer. — Pourquoi vous défigurer ? Faites lutter vos boucs. Nous verrons demain sur le Plan des Chamois lequel de vos « sentant mauvais » est le plus fort. Le propriétaire du bouc vainqueur aura ma main, s'il ne la dédaigne pas. — Le lendemain, au lever du soleil, la jolie Gotton vint attendre ses amoureux, assise rôveuse au bord d'un petit lac. Volez-la garnir ses beaux cheveux et sa blanche bavette de marguerites et de primevères, puis sourire en se mirant dans l'eau.

Quoi de plus gracieux et de plus naïf ? Cette scène peut se comparer avec avantage à celle que nous décrit Scioberet dans *Martin le scieur*, quand il nous montre la vache d'Antoinette, grisée par l'éclat du soleil et le parfum des vio-

lettes, échappant à la jeune fille pour aller courir dans l'herbe toute humide de rosée.

Mais voici les troupeaux de Pierre et de Col qui arrivent ! Les boucs se font de « clâids yebleus », ils se « démènent la barbe de colère » s'attaquent bravement. Le combat est terrible la belle et les chevriers, sentant le « batte-coeur », n'osent respirer de crainte... ou d'espérance. Finalement, le sans-corne roule sur l'herbe quatre fers en l'air. Colas, honteux de sa défai, frappe encore de son gourdin d'épine le pauvre animal qui, pourtant, n'en peut davantage.

« Et Pierre, tout joyeux, en chantant sa chanson, S'en va prendre la main de Gotton sans façon :

« Secouez mes chevrettes,
Vos gentilles clochettes,
Faites un joli bruit.
Sautez, petites chèvres,
Sautez, petits cabris,
Quand Gotton vous sourit. »

Heureux Pierre ! il reviendra sur les « roches » mener broûter sa bande joyeuse. Sa Gotton reste au village à filer en chantant et tiendra son petit ménage.

Quand il verra fumer sa chaumièrre, en descendant le vallon, alors, en pensant à « grahiau », il ébranlera tous les échos des monts.

« Secouez mes chevrettes, etc. »

Un grand événement dans la vie des vaches des hauts alpages, c'est là mi-été ou « mi-tautein ». Cette fête rustique se célèbre chaque année au commencement du mois d'août amène toujours des flots de visiteurs de plaine. On arrive le matin, et on flâne jusqu'à l'heure du sermon. Puis vient le dîner sur l'heure. Heureux celui qui a la chance de « tâter au panier d'une des filles de Gryon ! Chacun n'a pas cette bonne fortune, et l'on doit souvent contenter du saucisson du « père Guyon » arrosé du petit blanc du Chêne ou du rouge d'Anzag.

Bientôt, le bal commence sur la prairie, dans une étable, en cas de pluie. Armaillis filles de la montagne de rire, puis les dans d'aller leur train.

« Les filles, les garçons,
A tourner se hasardent,
En tournant se regardent.
On connaît ces façons
Des filles, des garçons. »

« Les yeux noirs, les yeux bleus,
Et le petit sourire,
Tout muet pour tout dire,
Ont commencé leurs jeux,
Les yeux noirs, les yeux bleus. »

Bien à l'avance on prépare des chansons pour cette fête. Les deux couplets cités plus haut font partie de la *Taveyannaz*, une des plus gracieuses poésies de Juste Olivier. Il la chantait lui-même, en 1869, à Taveyannaz, devant une foule rassemblée pour l'écouter. Un an plus tard, en face de la gigantesque paroi des Dblerets, dans le val d'Anzeindaz, où il y a « chches et vachettes », le poète vaudois disait core sa dernière chanson de mi-été :

« Voici la montagne,
Voici les troupeaux,
Gagne, mon cœur gagne
Enfin le repos. »

Au paturage de Nant, au pied du glacier Martinets, la mi-tautein est moins grande mais non moins gaie, et l'on trouve toujours quelque poète qui, à l'occasion, peut composer des vers rustiques. Les montagnards des Plans pour la plupart sont musiciens : cette année s'est fondé, dans ce petit vallon, une fanfare dont les débuts ont eu jusqu'ici un grand succès. Demandez à Philippe Marlétaz depuis qu'il chante là-haut à la Veillée : *Voyez-vous neige qui brille ? ou : la Fille d'honneur.*

Encore une dernière chanson de mi-été en patois ormonanche. C'est un père qui parle à sa fille :